

GALERIE +
JÉRÔME POGGI OBJET
+ DE PRODUCTION

+
2 RUE BEAUBOURG
F-75004 PARIS
+33 (0)9 8438 8774
www.galeriepoggi.com
+
Du Mardi au Samedi
11h-19h

+
GEORGES TONY STOLL

«*Dessin infini*»

Drawing now - Stand B1 bis

Du 26 mars au 30 mars 2014



Georges Tony Stoll, *La Vérité*, 2013, Feutre et collage sur papier

+
DU MARDI AU SAMEDI DE 11H À 19H
TUESDAY-SATURDAY, FROM 11AM TO 7PM

+
POUR TOUTES INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES
CONTACTER ANNA BENICHOU:
PRESS@GALERIEPOGGI.COM
VISUELS DISPONIBLES SUR DEMANDE

La galerie est heureuse d'annoncer sa participation à la prochaine édition du Salon du dessin contemporain DRAWING NOW qui se déroulera du mercredi 26 au dimanche 30 mars 2014 au Carreau du Temple à Paris.

Elle consacre son stand à Georges Tony Stoll, témoignant de plusieurs aspects de son abondant oeuvre graphique, qu'il a autant développé depuis une vingtaine d'années que son oeuvre photographique. Qu'il utilise le crayon, le fusain, le pastel, le découpage ou le collage, l'aquarelle, le feutre ou le crayon de couleur, «il est difficile de définir avec précision ce qu'est le dessin dans le cas de Georges Tony Stoll» comme l'écrit Eric de Chassey dans l'essai qu'il consacre à l'artiste dans le livre consacré à son oeuvre graphique (*Georges Tony Stoll - Dessin infini* - Septembre Editions, 2007).

Georges Tony Stoll (FR né en 1955 à Marseille).

Formé à L'Ecole des Beaux arts de Marseille, il devient particulièrement reconnu pour les photographies qu'il réalise à partir des années 1990, même si son travail très éclectique prend autant la forme de peintures, vidéos, collages, dessins, installations, pour explorer ce qu'il appelle «les territoires de l'abstraction». Rapproché par plusieurs critiques d'art comme Elisabeth Lebovici ou Dominique Baqué d'une certaine «esthétique de l'intime», son oeuvre s'en distingue cependant par une approche plastique et picturale très marquée, et par son goût pour la mise en scène de corps et d'objets, dont le symbolisme échappe au discours analytique pour atteindre une certaine forme contemporaine de contemplation, s'inscrivant simplement dans le présent, ne racontant rien, pour laisser surgir quelque chose comme la beauté? (Eric de Chassey).

Il a participé à de nombreuses expositions à La Galerie, Noisy-le-Sec (2011), FRAC Alsace (2009), au Grand Palais (La force de l'art 02, 2009) aux Rencontres d'Arles (2008), au Centre Pompidou (2003), à la Villa Medici à Rome (2010), au White cube (New York, 2000), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2004), Glassbox (1999).

De nombreux auteurs et critiques ont écrit sur son travail, dont Jeff Ryan, Anna Helwing, Sophie Berrebi, Juan Vicente Aliaga, Elisabeth Lebovici, Dominique Baqué, Vincent Simon, Eric de Chassey, etc...

Ses oeuvres font partie des collections du Winterthur Fotomuseum (CH), du Musée National d'art moderne, Paris - Centre Pompidou, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Maison Européenne de la Photographie, FNAC, FRAC Poitou-Charente, Angoulême, FRAC Alsace, collection Agnès b, etc.

Actualités:

Drawing now > Galerie Jérôme Poggi > du 26 au 30 mars 2014

L'oeil et le coeur #2 > Carré Sainte Anne de Montpellier > du 24 janvier au 7 avril 2014

Une Histoire > Musée National d'Art Moderne Centre Pompidou > du 7 juillet 2014 à décembre 2015

Le besoin inné de toujours revenir à la base du médium artistique, ce retour au support, retour aux conditions objectives de l'entreprise est en effet une obsession moderniste. La vision ne doit jamais négliger cette tâche. Elle doit constamment réaffirmer comment les données physiques du support de l'image - de la planéité de la feuille à sa forme rectangulaire - reflètent mes traits essentiels de la visualité même : sa simultanéité, sa réflexivité. Il ne faut pas céder à l'illusion de transparence, il ne faut pas se laisser aller. Les quatre coins de la feuille sont plus qu'une simple limite physique. Ils sont posés en prémices logiques. Ils sont les conditions du possible. De la même façon que les relations des structuralistes duquel un système entier peut être dérivé, les quatre coins de la feuille construisent un cadre qui à la fois génère et contient un univers.

Rosalind E. Krauss, *L'inconscient optique*

La feuille de papier blanche devient un univers au moment où elle se laisse prendre entre les doigts d'une main, se laisse poser sur la surface de la table ou celle du mur. La limite de la feuille, entre ses quatre coins, est une vraie frontière entre le réel et la fiction. Le regard ne voyage plus qu'entre ces quatre coins comme s'il venait d'être enlevé et enfermé dans l'espace de la feuille. Il ne lui suffit plus que de se laisser entraîner par l'attraction du possible.

La question de la représentation.

Une organisation, mécanique, scientifique, biologique, et comme dans toute organisation, un système d'échange précis ou aléatoire. Les éléments figuratifs s'accordent ou se rejettent, se révèlent ou s'annulent dans une logique qui est définie seulement par la limite de la feuille de papier.

Il s'agit d'élaborer une sorte de cartographie faites de figures dont les origines sont devenues floues, comme si ces figures étaient réinventées pour en faire d'autres repères à l'intérieur du cadre de la feuille de papier. Ces figures deviennent de drôles de présences physiques possédant des caractères particuliers qui les rendent autonomes. Rien ne prédispose à ce qu'elles forment un groupe identitaire, elles sont indépendantes à l'intérieur de ce qui ressemble alors à un groupement inventé.

Le dessin se construit

Les figures sont des traces de corps, d'objets, d'espaces même dans lesquels peuvent ou ont pu traîner ces corps et ces objets. Existe aussi la possibilité de l'espace biologique et il s'agirait alors de corps cellulaires, de globules déformés, de bactéries, de micro organismes vivants arrêtés dans leur mouvement d'échanges. Il s'agit d'une respiration particulière, propres à ces organismes qui produisent une énergie qui peut être dans certains cas néfaste et donc destructrice ou au contraire excessivement vitale pour une autre organisation plus phénoménale.

Il s'agit bien d'échanges comme, dans d'autres circonstances entre le vrai et le faux par exemple, d'échanges nécessaires à la bonne circulation d'informations et de types de respiration qu'il n'est pas utile de préciser, juste respirer.

Dans l'espace de la feuille de papier règne un silence profond, un silence blanc. Ce silence doit me gêner, il faut que je le brise presque par des figures bruyantes qui produisent des sons minimes ou à l'intensité fracassante. Des mélodies ou des rafales de grincements métalliques. Et cela sans chercher vraiment à écrire une chanson ou une symphonie, mais plutôt, là encore, un regroupement de toutes sortes de sonorités, soupirs, halètements, gémissements, frottements, tintamarres, cris, hurlements. Tous les types de sons entendus dans le monde contemporain.

Ce qui m'a toujours intéressé avec le dessin est bien qu'il peut rapidement s'effacer ou être effacé, à la différence de la peinture, la peinture qui n'est qu'un moyen de colorer le dessin. Il apparaît alors fragile, alors que la force presque intime de son caractère le rend unique, indépendant, solitaire.

Georges Tony Stoll, «Le dessin», mars 2014



Sans Titre, 2006
Papier découpé
120 x 80 cm
Unique

+

PRÉSENTATION DE LA GALERIE JÉRÔME POGGI

+

La Galerie Jérôme Poggi mène essentiellement un travail de prospection orienté d'abord vers la jeune création contemporaine mais aussi vers des figures déjà plus repérées, voire historiques, dont elle soutient le processus de reconnaissance aussi bien dans la sphère économique que critique et historique, liant valeur économique et critique dans une équation globale où se rejoignent spéculations intellectuelles et économiques.

La galerie a été créée en 2009 par le critique et historien de l'art Jérôme Poggi, associé à ses débuts avec Peter Bertoux. Située à l'origine dans le quartier de la Gare du Nord à Paris, elle a ouvert un second espace dans le quartier du Marais à Paris au printemps 2014. Situé en face du Centre Pompidou, ce nouvel espace de 150 m² est désormais l'adresse principale de la galerie où sont présentées les expositions publiques, tandis que l'ancien local de 200 m² situé rue La Fayette développe une activité parallèle liée à l'étude et à la recherche (accrochages spécifiques, séminaires, rencontres), ainsi qu'à la production à travers la structure Objet de production. Créée et dirigée aujourd'hui par Jérôme Poggi, cette structure associative sans but lucratif a pour vocation de faire apparaître et promouvoir toute forme d'art au sein de notre société, aussi bien dans l'espace public que privé, notamment par le biais de la commande dans le cadre de l'action des «Nouveaux commanditaires» initiée par la Fondation de France.

Convaincus que les mutations profondes que connaît la scène de l'art nécessitent de nouveaux outils de production, de diffusion et de réflexion, la Galerie Jérôme Poggi et Objet de Production ont décidé de s'associer pour créer ainsi un nouvel outil hybride, conjuguant des modes d'action commerciaux et politiques, critiques et pédagogiques pour inventer un nouveau modèle d'économie politique pour l'art contemporain.

Anna-Eva BERGMAN - Bertrand LAMARCHE - Cédric EYMENIER - Georges Tony STOLL - Juliana BORINSKI - Julien CRÉPIEUX - Kees VISSER - Larissa FASSLER - Oleg TCHERNY - SOCIÉTÉ RÉALISTE - Sophie RISTELHUEBER - Vittorio SANTORO

+

GALERIE JÉRÔME POGGI - du mardi au samedi de 11h à 19h

2, rue Beaubourg - 75004 paris - +33 (0)9 8438 8774 - www.galeriepoggi.com

SOPHIE RISTELHUEBER

SOLO SHOW

17.05 > 14.06.2014

ANNA EVA BERGMAN

SOLO SHOW

28.06 > 08.08.2014

*en collaboration avec la Fondation
Hartung/Bergman et avec le soutien
de l'Ambassade Royale de Norvège*

+

FOIRES

GEORGES TONY STOLL

DRAWING NOW, Paris (FR)

26.03 > 30.03.2014

WESLEY MEURIS

ART BRUSSELS, Brussels (BE)

25.04 > 27.04.2014

JULIEN CRÉPIEUX - GALERIE JÉRÔME POGGI, PARIS